

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 3

Rubrik: La jeunesse d'aujourd'hui

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les qualités foncières de la pensée qui courent le risque de disparaître à jamais : la clarté, la justesse, la logique, l'équilibre, la précision, la noblesse, la simplicité, tout ce qui fait la force, le charme, l'éclat durable d'une œuvre littéraire, tout ce qui a fait l'âme et la grandeur intellectuelle de la France ». Le remède nous viendrait-il de Belgique ? S'il suffisait d'un livre bien fait pour guérir d'un défaut de méthode et de pédagogie, le livre de M. l'inspecteur Melon, intitulé *Pour la précision et la culture esthétique*, contribution à la rénovation de l'enseignement direct et indirect de la langue maternelle (Casterman, Tournai, 9 fr. belges) pourrait extirper l'un au moins des vices de langage dont se plaignent justement les *Etudes*.

La déclamation, la lecture « esthétique », dans nos classes primaires ? La poésie préférée à la prose ? Que deviendront les indispensables « connaissances utiles » ? Et le résumé encyclopédique des sciences humaines ? M. Melon sourit et dit : « C'est ma marotte, à moi ! », mais il décrit cette marotte avec tant d'amour et d'humour, que l'on y croit, tant on sent qu'il a raison ! « Livre de *haute sagesse* », prétend le Frère Emile de la *Revue belge de pédagogie*, dont je sais le bon sens pour avoir suivi ses leçons depuis trois ans déjà, mois par mois.

Mais c'est moins la « culture esthétique » ou la formation du goût qui m'a saisi dans ce livre que la seconde marotte, celle de la « précision » de la langue. Ah ! l'à-peu-près ! ce n'est pas une épidémie propre aux enfants belges ! Les nôtres aussi en sont atteints. Mais le terme propre, c'est l'exactitude, c'est la netteté de la pensée ! Quelle chasse impitoyable autant que pittoresque aux mots mal définis, au savoir de perroquet, à l'imprécision enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom ! Et puissent les maîtres concevoir et de la chose et du nom même l'horreur que suggère le seul mot de : peste. Mais M. l'Inspecteur ne se contente pas de nous décrire le mal. Il décrit patiemment la manière et de le prévenir et de le guérir. L'admirable manière, — et si pittoresque ! — de définir les mots, de les « expliquer ». Cent fois par jour, nous avons à définir ; cent fois nous avons à expliquer. Ce livre n'est pas que le manuel du parfait « expliqueur », mais c'en est la partie qui m'a le plus frappé, — et ce qui compte proportionnellement le plus grand nombre de pages. E. D.

LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI

Elle n'est pas parfaite, pas plus que celle d'hier et d'avant-hier d'ailleurs. Aux pessimistes, aux gémissieurs, nous dédions quelques extraits d'articles d'observateurs compétents, impartiaux, quoique bienveillants.

* * *

« Il faut croire à l'âme des jeunes gens », écrivait de la jeunesse belge le R. P. A. Lambrette, S. J., dans l'*Education familiale* du 1^{er} janvier 1923. « Je suis persuadé, me disait récemment Jacques Herbé, qu'actuellement beaucoup de jeunes gens sont moralement supérieurs à ceux d'il y a vingt ans. » C'est aussi la conviction de nombreux éducateurs ; une vie eucharistique plus intense et une vie intérieure plus sérieuse, une plus grande attention accordée aux problèmes de l'éducation, ... le développement des œuvres de jeunesse, les leçons de la guerre,

ont marqué beaucoup de jeunes d'une empreinte plus chrétienne et plus virile. Soit, dira-t-on, les bons sont peut-être meilleurs que ceux d'antan, mais par contre que de natures stagnantes ! — Nombreuses, nous vous l'accordons ; mais ici non plus n'exagérons pas. Il y a tant de ressources dans toutes jeunes âmes, ressources souvent cachées, auxquelles il faut croire. Elle offre peut-être la surface trouble du marécage, mais souvent elle se transformerait en belle eau courante si un peu de sympathie et de patience voulaient aider au courage et à l'utilisation de ses énergies profondes. »

Dans son dernier livre, *le Catholicisme doctrine d'action* (Duvivier, Tourcoing, 1922, p. 387), M. Georges Goyau, de l'Académie française, étudie, comme en un triptyque, la physionomie morale et religieuse de trois jeunesses : celle de 1830, celle de 1890 et celle d'aujourd'hui : celle de 1830 eut le mérite de rompre avec le philosophisme voltairien à la suite de Chateaubriand, de Lamennais et de Lacordaire. Celle de 1890 s'éprit de réformes sociales, acclama Léon XIII et souhaita l'Église « puissante sur l'opinion des hommes », dans l'éclat extérieur de son prestige politique et social. Ceux d'aujourd'hui sont plus soucieux « d'être » que d'agir ; ils se distinguent de leurs devanciers par une culture plus poussée de la vie intérieure.

« Par l'assiduité du commerce eucharistique, ils vivent plus proches du Christ que ne le furent les générations antérieures ; la vie sacramentelle était, pour leurs précurseurs, l'épisodique soutien des bonnes volontés agissantes ; elle est, pour beaucoup de jeunes gens d'aujourd'hui, le principe permanent, le ferment constant de la bonne volonté... On les voit aspirer, écoliers curieux et dociles, à écouter longuement l'Église enseignante, à l'interroger longuement, à l'âge où d'autres, naguère, songeaient déjà à la servir en voltigeurs. Moins sensibles à ses prestiges extérieurs, ils sont désireux, avant tout, de s'assimiler longuement ses richesses intimes, de bien s'abreuver à des sources claires et saines qui leur communiqueront le dépôt de la foi. »

Quant à la jeunesse allemande, je ne puis que renvoyer mes lecteurs à l'étude qu'a publiée un Français, un Jésuite, le P. Doncoeur, dans les *Études* du 20 novembre et du 20 décembre 1922, sur le *Quickborn*, la *source vive*, qui groupe une élite, et le *Jungborn*, la *Jeune Source*, ou le *Neu-Deutschland*, la *Nouvelle Allemagne*. Ici encore, nous trouvons à la base du renouveau juvénile le contact fréquent avec l'Eucharistie, l'avidité de la parole religieuse, une discipline souple et joyeuse dans le cadre des associations religieuses, et, avec du sport et les récréations de la jeunesse contemporaine, une vie religieuse intense.

C'est l'élite sans doute qu'animent de tels sentiments. Mais le milieu qui est susceptible de produire une telle élite ne peut être que de niveau surnaturel élevé.

Par ailleurs, nous voyons les jeunes hommes commencer de se déprendre du matérialisme qui a si fort gangréné la génération précédente, des soucis utilitaires et de l'amour jaloux de l'argent. L'une des causes de la soif de jouir de la jeunesse d'aujourd'hui, remarquait un ecclésiastique, fin psychologue, intimement mêlé aux œuvres d'adolescents, est l'horreur qu'elle éprouve à l'égard des conseils « pratiques » de ses éducateurs, à l'égard de la morale terre-à-terre dont ceux-ci l'ont saturée. Toute cette nourriture écœurante des leçons de choses et des connaissances utiles lui a paru indiciblement fade et vomissable. Aussi bien, puisque les « sages » ne savent leur recommander qu'une existence si plate, si basse, les jeunes se sont-ils tournés vers une vie qui leur paraissait quand même moins abêtissante, plus humaine, celle du plaisir, de l'aventure, du changement, du bruit. Cette façon de réagir à la pédagogie des « connaissances utiles » qu'a mises à la mode l'école positiviste de la fin du XIX^m siècle est pour les éducateurs « pratiques » la condamnation la plus méprisante et la plus flagellante qui puisse être. Et, si la remarque plus haut mentionnée a quelque fond de vérité, de ne pas avoir supporté plus longtemps

le plat utilitarisme des « leçons de choses », qu'une idée supérieure aux choses n'animait pas, me paraît une marque de supériorité de la génération actuelle sur la précédente, et comme, en son genre, une note d'idéalisme.

L'ENSEIGNEMENT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Voici le texte du *Motu proprio* du Pape sur l'enseignement du catéchisme et l'éducation chrétienne de la jeunesse. Ce document ne regarde pas seulement le clergé. Chaque instituteur catholique le doit méditer et mettre en pratique pour ce qui le concerne ; n'est-il point le catéchiste séculier à la collaboration duquel Sa Sainteté Pie XI fait appel d'une manière si pressante :

Dans la Lettre encyclique par laquelle Nous avons parlé pour la première fois au monde catholique, Nous avons indiqué comme unique remède à tous les maux dont la société humaine est affligée le retour de la paix du Christ dans le règne du Christ, et Nous avons ajouté que ce règne ne pourra s'établir sur la terre qu'autant que l'Eglise élèvera les hommes par son esprit et l'activité de son zèle. Or, ceci, l'Eglise l'accomplit surtout en enseignant la doctrine chrétienne aux enfants et aux adultes d'après ses lois et ses sages institutions.

C'est pour cette raison que Notre prédécesseur Benoit XV, de sainte mémoire, interrogea, par des lettres circulaires de la Sacrée Congrégation du Concile, tous les évêques d'Italie, afin de savoir si et de quelle manière on obtempérait aux ordres concernant l'instruction religieuse du peuple, ce à quoi tous répondirent avec une promptitude égale à leur zèle.

Or, ce que Notre prédécesseur avait entrepris avec tant de vigilance et d'opportunité, Nous avons résolu — acceptant bien volontiers encore cette part de son héritage — de le poursuivre et de l'achever.

Pour cette raison, et aussi pour étendre les bienfaisants effets de cette initiative à tous les peuples, il Nous plaît d'établir ce qui suit, soit pour attirer l'attention et le cœur de tous les bons sur un objet dont l'intérêt est étroitement lié au bien-être social lui-même, soit spécialement pour seconder et confirmer l'œuvre et la sollicitude des pasteurs sacrés du monde entier en ce qui concerne une chose dont aucune autre ne saurait atteindre l'importance ; et ceci en établissant près de la Curie romaine un Bureau spécial au moyen duquel Nous puissions mieux et plus facilement exercer dans toute l'Eglise la surveillance et la sollicitude requises par une chose d'une pareille importance.

En conséquence, de *Motu proprio* et avec toute la plénitude de la puissance apostolique, par ces Lettres, Nous déclarons institué, près de la Sacrée Congrégation du Concile, un Bureau, dont le Saint-Siège apostolique se servira comme d'organe pour promouvoir énergiquement dans le monde entier l'application des lois qui concernent l'instruction du peuple dans les préceptes de la doctrine chrétienne. C'est à ce Bureau qu'il appartiendra de modérer et de promouvoir l'action catéchistique dans toute l'Eglise.

Et, en vérité, Nous attendons de ceci les fruits les plus salutaires, spécialement si, à ce qui sera établi par l'autorité du Saint-Siège, vient se joindre l'action diligente et zélée des évêques, du clergé et des bons séculiers. Nous ne pouvons manquer toutefois de recommander chaleureusement à toutes les associations catholiques, masculines ou féminines, de fréquenter d'une manière exemplaire les instructions catéchistiques de leur paroisse et, à l'occasion, de seconder le clergé